

SAR SCÈNE

Hiver 2002 Volume 12, numéro 1



**Les hélicoptères
Cormorant arrivent
à Comox**



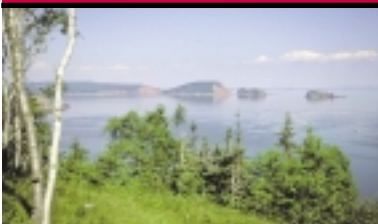
**Un sifflet rouge,
le 911 du Nord**



**R-S en milieu
urbain - En êtes-
vous?**



**Prévention - L'effet
des pratiques
exemplaires**



**SARSCÈNE 2002
à Halifax, en
Nouvelle-Écosse**



Secrétariat national
Recherche et sauvetage

National Search and
Rescue Secretariat



POSTES CANADA
CANADA POST



Port payé Postage paid
Poste-publications Publications
Mail
1713825

TABLE DES MATIÈRES

NOUVELLES DE R-S

Nouveau directeur exécutif au SNRS.....	2
Changements apportés à la politique relative au Programme des Fonds des nouvelles initiatives (FNI) de R-S.....	2
Questions et réponses au sujet du FNI.....	3
Les hélicoptères Cormorant arrivent à Comox.....	1

PRIX

Lauréat du Prix pour réalisation exceptionnelle en recherche et sauvetage.....	5
La Gouverneure générale honore des militaires canadiens.....	5

PRÉVENTION

Prévention – L'effet des pratiques exemplaires ..	3
Un sifflet rouge, le 911 du Nord	7

SARSCÈNE 2001

Le congrès du Nord.....	3
L'Année internationale des bénévoles	3

SARSCÈNE 2002

Association de sauvetage et recherche au sol de la Nouvelle-Écosse	10
Le paradis maritime du Canada accueillera SARSCÈNE 2002.....	11

R-S EN MILIEU URBAIN

La Croix Rouge s'occupe des familles des victimes ..	12
Qu'est-ce au juste que la R-S en milieu urbain ?..	13
Équipement lourd de R-S en milieu urbain	14

BIBLIOTHÈQUE

Spécialistes en localisation de personnes et maîtres chiens pisteurs en R-S.....	15
--	----

CALENDRIER.....	15
-----------------	----

SARSCÈNE

SARSCÈNE est une publication trimestrielle du Secrétariat national de recherche et de sauvetage. Traduction, révision et lecture d'épreuve par ALTER EGO Traducteurs Inc. Révision anglaise par PMF Editorial Services Inc. Impression par Gilmore Printing Services Inc.



Photographies : p.10 et 11, Tourisme Nouvelle-Écosse; p.15, Ottawa Valley SAR Dog Association.

Les opinions et les faits relatés dans cette revue relèvent des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les opinions ou politiques du Secrétariat. Pour tout renseignement, veuillez vous adresser à :

SARSCÈNE

Téléphone : (613) 996-3035 ou 1 800 727-9414

Télécopieur : (613) 996-3746

Internet : touchard@snrs.gc.ca ou <http://www.snrs.gc.ca>

Rédactrice en chef : Louise Pilloud

Rédactrice de numéro : Diane Miller et Tina Bouchard

Stagiaire : Jon Elliott

Renseignements sur la publicité :

Michael Jackson (613) 996-3035

Secrétariat national de recherche et de sauvetage

Édifice Standard Life, 275, rue Slater, 4^e étage

Ottawa (Ontario)

K1A 0K2

ISSN 1183-5036



Nouveau directeur exécutif au Secrétariat national de recherche et de sauvetage

L'honorable Art Eggleton, ministre principal de la recherche et du sauvetage, est heureux de vous annoncer la nomination de M^{me} Jean Murray au poste de directeur exécutif du Secrétariat national de recherche et de sauvetage. M^{me} Murray est entrée en fonction le 27 août 2001.

Avant d'entreprendre sa carrière dans la fonction publique fédérale, en 1976, M^{me} Murray a travaillé en administration municipale et dans le secteur privé au Royaume-Uni, en France, en Espagne et, au Canada, au Nouveau-Brunswick. Elle a occupé des postes au ministère des Travaux publics, au Secrétariat du Conseil du Trésor et au ministère des Transports, où elle a notamment travaillé dans les domaines des politiques en



matière d'aviation et de la sécurité ferroviaire. Elle y a aussi été nommée directeur du Secrétariat. M^{me} Murray a également œuvré pendant 13 ans à la Garde côtière canadienne en tant que directeur général de la Direction du sauvetage, de la sécurité et de l'intervention environnementale et directeur général des Services à la navigation maritime. Avant d'entrer au service du Secrétariat national de recherche et de sauvetage, elle occupait le poste de directeur des communications à Statistique Canada.

M^{me} Murray est native de St. John's, à Terre-Neuve. Elle détient un baccalauréat en géographie, en anglais et en français de l'Université de Londres, au Royaume-Uni, ainsi qu'un diplôme d'études supérieures en urbanisme. ■

Changements apportés à la politique relative au Programme du Fonds des nouvelles initiatives (FNI) de recherche et de sauvetage

Le ministre principal de la recherche et du sauvetage, l'honorable Art Eggleton, a récemment approuvé les changements ci-après au programme du FNI, tel que l'avait recommandé le Comité interministériel de la recherche et du sauvetage (CIRS).

L'exigence actuelle d'une contribution correspondant à 25 p. 100 du financement des projets parrainés par une province ou un territoire sera remplacée par une prescription de partage des coûts et de partenariat pour tous les projets proposés. Les projets feront également l'objet d'une évaluation à l'aide d'un barème de notation révisé qui accorde plus de poids au partage et au partenariat ainsi qu'au besoin relatif que le projet vise à combler (c'est-à-dire, les possibilités que le projet offre d'améliorer le système de R-S).

En outre, les modifications apportées élargissent la définition du genre de soutien qui peut être considéré comme un partage des coûts, afin qu'elle englobe les contributions en nature et non pas seulement les apports financiers. Il faut donc désormais évaluer toutes les contributions en les présentant, avec documents à l'appui, dans la proposition au FNI, et toutes ces contributions doivent être contrôlables et vérifiables.

Les changements apportés à la politique relative au FNI sont conçus dans le but de rendre les fonds du programme accessibles à tous de manière égale, d'encourager les investissements dans des projets avantageux pour la recherche et le sauvetage et d'améliorer la gestion et la vérifiabilité des projets.

Les changements s'appliqueront aux projets lancés pendant l'exercice 2003-2004, afin de donner aux auteurs de propositions et aux autorités d'examen des propositions le temps de s'adapter à la nouvelle politique. Le Guide du Programme du FNI, téléchargeable à partir du site Web du SNRS (www.snrs.gc.ca), sera mis à jour et contiendra des directives et explications précises au sujet des nouveaux paramètres relatifs aux contributions et des modifications apportées à la méthode de notation. La version mise à jour sera disponible en avril 2002. Toutes les propositions présentées au FNI pour le cycle de projets 2003-2004 et les cycles subséquents doivent se conformer à la politique telle que modifiée. Après deux ans de mise en application, le SNRS procédera à un examen en vue de déterminer si les modifications ont atteint les objectifs visés, c'est-à-dire : assurer une meilleure accessibilité, encourager les investissements en R-S et hausser la gestion et le contrôle des projets. ■

Questions et réponses au sujet des changements apportés à la politique relative au Programme du Fonds des nouvelles initiatives (FNI) de R-S

Avec ces changements, tout le monde garde-t-il le droit de proposer un projet au Programme du Fonds des nouvelles initiatives (FNI) de R-S ?

Oui, à condition que la proposition soit présentée par l'entremise d'un organisme qui parraine le FNI et est reconnu par le SNRS, et que les coûts du projet (en argent ou en nature) soient partagés. Le FNI a toujours eu parmi ses objectifs d'encourager l'innovation en R-S, mais les changements apportés font disparaître l'exigence d'un pourcentage minimum précis devant être soumis au partage des coûts. Les auteurs de propositions peuvent attribuer une valeur aux contributions sous forme de biens et de services qu'ils prévoient fournir à la mise en œuvre d'un projet proposé. Le FNI sera ainsi plus facile d'accès qu'avant, mais les autorités du programme continueront de s'assurer de l'engagement sérieux candidates.

Ces changements auront-ils une incidence sur le genre de projets présentés ou sur le calendrier des propositions ?

Non. Ces changements ne modifient aucunement la directive fondamentale touchant la sélection des projets, c'est-à-dire encourager l'avènement d'idées nouvelles dans le domaine de la R-S. Les critères et les principes du FNI sont énoncés dans le Guide du Programme du FNI, qui est affiché au site Web du SNRS (www.snrs.gc.ca).

Les modifications apportées à la politique du programme s'appliquent aux projets proposés en vue du cycle 2003-2004 et des cycles ultérieurs. La présentation des propositions suivra le calendrier normal du FNI. Les demandes de financement présentées pour des projets à réaliser au cours du cycle 2002-2003 sont déjà au stade

d'examen et d'approbation et on les évaluera selon la politique actuelle du FNI.

Comment ces changements influenceront-ils sur les propositions futures émanant de ma province (de mon territoire) ?

Les groupes de bénévoles, les provinces et les territoires ne seront plus tenus de s'engager à financer 25 p. 100 de la valeur totale d'un projet avant d'en présenter la proposition. Ils devront cependant s'engager à financer une part du projet et cette contribution pourra être en argent ou en nature ou une combinaison des deux possibilités. Une contribution en nature pourrait consister, par exemple, à offrir l'utilisation d'installations de formation ou encore à fournir du personnel directement rattaché à la mise en œuvre du projet. Le SNRS élaborera une définition de ce qui constitue une contribution en nature et cette définition figurera dans la version révisée du Guide du Programme du FNI. Plus importante sera la contribution et plus grande sera la probabilité que la proposition reçoive le maximum des points attribués au partage des coûts. Le nouveau système a pour but d'encourager les organismes commanditaires et d'autres entités à investir davantage en argent et en temps dans des projets de R-S et à renforcer ainsi les investissements stratégiques consentis par le FNI lui-même; il vise aussi à faire en sorte que les propositions présentées aient l'appui complet de l'organisme qui parraine la présentation du projet. Au moment de l'évaluation, des points de plus seront accordés aux promoteurs qui réussissent à se trouver des partenaires. Il n'en reste pas moins, bien sûr, que les propositions doivent toujours répondre à tous les critères prescrits dans le Guide du Programme du FNI, et qu'elles se trouvent en concurrence

avec les autres projets proposés, tout comme avant les changements.

Comment ces changements influent-ils sur les propositions provenant de mon ministère fédéral ?

Les propositions émanant des ministères fédéraux doivent, elles aussi, indiquer un taux de partage des coûts et elles peuvent faire état de contributions en nature dans le calcul de la somme totale des contributions. À titre d'exemple, on considérera les coûts qui peuvent être attribués directement à une proposition avant que le projet puisse démarrer comme une valeur partagée. Le même principe s'appliquera aussi bien aux ministères fédéraux qu'aux organismes non fédéraux.

L'annonce des changements déclenchera-t-elle une affluence soudaine de propositions susceptible de submerger les parrains fédéraux et provinciaux du FNI ?

Le FNI a pour but premier d'encourager la présentation d'idées nouvelles

et plus il y aura de ces idées originales, mieux ce sera. L'annonce n'entraîne aucune modification des catégories de projets admissibles.

Le processus d'examen et d'approbation des projets proposés au FNI fait intervenir un comité chargé d'évaluer les mérites de tous les projets. Ce processus devrait rester pratiquement intact, même s'il y a effectivement une augmentation du nombre de propositions reçues.

La plupart des organes de parrainage du FNI, qu'il s'agisse des provinces, des territoires ou des ministères fédéraux, ont chacun leurs propres critères d'acceptation. Ainsi, par exemple, plusieurs provinces et territoires exigent que les propositions répondent à des critères de sélection basés sur les priorités de la province ou du territoire en question. Pour la même raison, il ne faut pas s'attendre à un accroissement important du nombre de propositions émanant des provinces et des territoires. ■

Per Nilsen, SNRS

	<p>Au service des groupes de recherche et de sauvetage au Canada depuis 30 ans.</p>
 	
<p>Pour recevoir un catalogue Au Canada Téléphone 1 800 661 7399 Télécopieur 1 800 722 1960 À Vancouver Téléphone 604 876 8650 Télécopieur 604 876 6590 www.mec.ca</p> <p><small>photo jia condon</small></p>	<p>Matériel pour les groupes de recherche et de sauvetage et autres organisations. Notre spécialité: Le matériel de recherche et de sauvetage en milieu sauvage, le matériel et les câbles de sauvetage à grand angle, et les vêtements pour toutes conditions. Service available in English.</p>



réduites) et en sortir de façon sécuritaire, ce qui n'est pas toujours possible pour le Labrador. Le système de contrôle automatique complet du vol du Cormorant, couplé à un altimètre radar et à un système Doppler, permet une capacité de vol stationnaire automatique. Ceci veut dire que l'hélicoptère peut maintenir sa position sans intervention manuelle, ce qui évite énormément de fatigue au pilote et réduit le temps requis pour hélitreuiller les victimes. À bord, les blessés peuvent plus aisément recevoir des soins médicaux en route vers l'hôpital car la cabine du Cormorant est vraiment plus grande (25 p. 100) que celle du Labrador. »

Même si ces deux premiers appareils de la flotte éventuelle de 15 Cormorant ont été officiellement accueillis lors d'une cérémonie de la 19^e escadre de Comox, le 29 octobre dernier, cela prendra encore des mois avant que ce

Les hélicoptères Cormorant arrivent à Comox

Le 29 septembre dernier, par un temps froid et pluvieux, deux hélicoptères Cormorant CH149 aux vibrantes couleurs jaune et rouge ont décollé de l'hélicoptère de l'usine d'Agusta à Vergiate (prononcer ver-dji-até) en Italie, se dirigeant vers l'ouest. Ce n'était pas l'un des nombreux vols d'essais et de formation menés presque quotidiennement depuis que les nouveaux hélicoptères de recherche et de sauvetage (R-S) du Canada ont commencé à sortir de l'usine de montage en février 2000. Ces machines, les toutes premières du genre acquises par les Forces canadiennes, quittaient Vergiate pour la dernière fois et se dirigeaient vers Comox (Colombie-Britannique), leur « nouveau port d'attache », à presque 10 000 kilomètres de là. Évitant les Alpes à cause de la mauvaise température, les équipages ont longé la côte de la Méditerranée et de là sont montés vers le nord-ouest, traversant la France, l'Angleterre et l'Écosse. Les Cormorant ont commencé leur traversée de l'Atlantique en se dirigeant d'abord vers l'archipel danois des îles Féroé, puis Kevlavik, en Islande. Là, les deux « libellules » ont longé la côte sud du Groenland avant de traverser le détroit de Davis et atterrir en sol canadien, à Iqaluit aux Territoires du Nord-Ouest.

Le commandant de mission qui dirigeait le vol n'était nul autre que le major Alex Thomson, l'officier des normes Labrador (et maintenant Cormorant) de l'équipe d'évaluation et de normalisation du sauvetage et du transport des

Forces canadiennes, à Trenton. En tant que pilote de Cormorant le plus expérimenté au Canada, avec environ 250 heures de vol à bord des nouveaux hélicoptères et 5300 heures de vol à bord d'hélicoptères Labrador, le major Thomson est bien qualifié pour établir des comparaisons. « À 140 nœuds sur le pilote automatique, le Cormorant est silencieux et sa conduite est douce. Un voyage du même genre (57 heures de vol réparties sur 12 jours avec quelques arrêts de deux jours pour l'entretien et le repos de l'équipage) dans le Labrador et vous seriez complètement épuisé, avec, en prime, un mal de dos. », dit-il. Il souligne les atouts que le Cormorant apportera à la capacité de R-S. « Bien que les vitesses de croisière du Labrador (120 nœuds) et du Cormorant (140 nœuds) se ressemblent, ce dernier peut maintenir cette vitesse à de plus grandes altitudes et avec une charge plus pesante, permettant des déplacements plus rapides et directs (au-dessus d'élévations géographiques et de systèmes météorologiques) vers les lieux d'accidents. Le Cormorant va aussi permettre un plus grand rayon d'action que le Labrador et sera en mesure de voler dans des conditions favorables au givrage, ce qui est interdit au Labrador. Du point de vue de la sécurité, dans le cas d'une panne moteur, le Cormorant peut maintenir un vol stationnaire (avec des charges

nouveau genre d'hélicoptère soit mis en attente d'une éventuelle mission de R-S. Il faut d'abord procéder aux tests opérationnels (Catégorie III) pour élaborer et vérifier les paramètres fonctionnels et les procédures que devront suivre les équipages lors de diverses missions de R-S. En parallèle, d'autres pilotes et officiers mécaniciens de bord entreprendront une formation au sol, sur simulateur et en vol à bord du Cormorant, aux installations d'Agusta-Westland, à Yeovil (Grande-Bretagne) et à Vergiate (Italie), avant de retourner au Canada pour compléter leur cours de conversion opérationnelle au 442^e escadron, à Comox. Là, au cours des deux prochaines années, les équipages d'aéronef des quatre escadrons utilisant le Labrador effectueront la transition au Cormorant et retourneront à leur base respective au fur et à mesure que seront livrés les nouveaux hélicoptères. Le déroulement de la transition du Labrador au Cormorant a été minutieusement planifié. La transition, qui se fera par étapes, n'affectera en rien la capacité opérationnelle principale des hélicoptères de R-S et permettra aux Cormorant d'assumer graduellement leur tâche de R-S d'un bout à l'autre du pays. La fin de l'ère du Labrador est prévue pour 2003, près de 40 ans après que le premier hélicoptère de ce type soit entré en service à l'Aviation royale du Canada (ARC). ■

Major Grant MacDonald, SNRS



Bill Reid, Russell Craig Dunn, Jeff Eggleton, l'honorable Art Eggleton, Sandy Guse, Guy Kerr. David Taylor n'a pu assister à la cérémonie.

Lauréat du Prix pour réalisation exceptionnelle en recherche et sauvetage

Le 10 décembre 2001, lors d'une cérémonie spéciale au Quartier général de la Défense nationale, l'honorable Art Eggleton, ministre de la Défense nationale et ministre principal de la recherche et du sauvetage, a remis à monsieur Jeff Eggleton, de la Garde côtière auxiliaire canadienne et des Escadrilles canadiennes de plaisance, le Prix du Secrétariat national de recherche et de sauvetage pour réalisation exceptionnelle en recherche et sauvetage.

Le Ministre a également décerné quatre Certificats de réalisation afin de souligner le dévouement et le professionnalisme des fournisseurs de services de recherche et de sauvetage du pays. Les lauréats de 2001 sont :

M. RUSSELL CRAIG DUNN, GARDE CÔTIÈRE AUXILIAIRE CANADIENNE (PACIFIQUE), DE VICTORIA (COLOMBIE-BRITANNIQUE)

Il y a maintenant 16 ans que Craig Dunn se consacre à la recherche et au sauvetage maritimes. Bénévole auprès de la Garde côtière auxiliaire canadienne depuis 1986, il agit à titre d'ambassadeur de la R-S au Canada et a établi des rapports entre son unité de la GCAC et la Garde côtière canadienne, le ministère de la Défense nationale, la Garde côtière des États-Unis et la Garde côtière auxiliaire des États-Unis.

M. SANDY GUSE, LAKEHEAD SEARCH AND RESCUE, DE THUNDER BAY (ONTARIO)

Sandy Guse est commandant de l'association Lakehead Search and Rescue à Thunder Bay, en Ontario. Membre qualifié de l'Association des volontaires en recherche et sauvetage de l'Ontario (OSARVA), il se voue à l'enseignement, à la sensibilisation et à la formation en R-S auprès du grand public et des membres de son groupe.

M. GUY KERR, PROGRAMME D'URGENCE DE LA PROVINCE DE COLOMBIE-BRITANNIQUE, DE VICTORIA (COLOMBIE-BRITANNIQUE)

Guy Kerr a 11 ans d'expérience en recherche et sauvetage. Avant d'adhérer au Programme provincial des mesures d'urgence de la Colombie-Britannique, il était membre du conseil d'administration de l'association provinciale de R-S de l'Alberta. Il est président de la Foothills Search and Rescue Society, membre de l'ACRSA de Calgary et a servi à titre de coordonnateur de la R-S au service de police de Calgary.

M. WILLIAM D. REID, ACRSA DU YUKON, DE WHITEHORSE (YUKON)

Après 33 ans de service au Programme des mesures d'urgence, Bill Reid a fondé l'ACRSA du Yukon. Élu directeur et membre du conseil

national de l'Association, il y a aujourd'hui 16 ans qu'il occupe ces deux postes et depuis lors, aucun aéronef égaré dans le Yukon n'est resté perdu. En outre, grâce à son engagement à l'égard des programmes de sécurité, aucun membre des équipes de l'ACRSA de son territoire ne s'est blessé au cours d'une intervention de R-S.

M. DAVID TAYLOR, DU MINISTÈRE DES RESSOURCES AU GOUVERNEMENT DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST, À YELLOWKNIFE (TERRITOIRES DU NORD-OUEST)

M. Taylor a également reçu un Certificat de réalisation mais il n'a pu assister à la cérémonie. Membre actif de l'ACRSA de Yellowknife depuis 1991, il a joué un rôle essentiel dans la mise sur pied de l'Association en tant qu'organisme de recherche et de sauvetage dans les Territoires du Nord-Ouest. Maintenant commandant du groupe, David Taylor participe à la plupart des interventions de R-S dans sa zone de responsabilité. —

Tina Bouchard, SNRS



LA GOUVERNEURE GÉNÉRALE HONORE DES MILITAIRES CANADIENS

La gouverneure générale Adrienne Clarkson a honoré sept membres des FC, dont cinq techniciens en recherche et sauvetage.

Le capitaine Denis Couture, le sergent Kenneth Power, le sergent Barry Doyle, le sergent Éric Larouche, le caporal-chef Sylvain Trudel et le caporal-chef Wayne Simpson se sont vus décernés la Médaille de bravoure à Rideau Hall, en décembre dernier.

Le commodore Drew Robertson a reçu la décoration pour service méritoire (division militaire) en octobre. —

Gloria Kelly, reproduit avec la permission de la revue Maple Leaf, 19 septembre 2001, Vol. 4, N° 33.

PRÉVENTION

L'effet des pratiques exemplaires

Chaque année, le Secrétariat national de recherche et de sauvetage examine toute une gamme de projets de prévention, afin de déterminer les éléments et les critères qui ont contribué à leur réussite, en suscitant par exemple à un changement d'attitude ou de comportement du public-cible. Il présente ensuite les meilleurs modèles aux membres du Groupe de travail fédéral sur la prévention en R-S, en vue d'encourager le recours aux leçons retenues et aux pratiques exemplaires lors de l'élaboration de programmes de prévention. Voici certaines des meilleures pratiques retenues à ce jour : baser le programme de prévention sur des besoins réels précis; s'adresser à des publics bien ciblés; bien décrire le degré du risque associé aux activités en question et les conséquences des pratiques non sécuritaires; suggérer des comportements appropriés.

La Garde côtière canadienne et l'Agence Parcs Canada ont toutes deux fait bon usage de ces modèles dans l'élaboration de deux nouveaux projets de prévention : le Test national interactif de sécurité nautique et la campagne de sensibilisation Vous Partez ? Renseignez-vous ! Ces deux projets sont basés sur un besoin clairement déterminé, s'adressent à des publics-cibles, font la promotion d'un message pouvant être diffusé à grande échelle et suggèrent aux personnes visées des moyens de minimiser les risques associés à leur activité.

GARDE CÔTIÈRE CANADIENNE — TEST NATIONAL INTERACTIF DE SÉCURITÉ NAUTIQUE

Chaque année, nos lacs et cours d'eau sont envahis par plus de 8 millions de plaisanciers sur 2,8 millions de bateaux. Il est malheureux de voir que de toutes les interventions de R-S effectuées par la Garde côtière canadienne (GCC) en 1998, 66 p. 100 mettaient en cause des embarcations de plaisance. Devant le besoin croissant de formation à la sécurité nautique parmi les plaisanciers, la GCC a élaboré le Test national interactif de sécurité nautique, un projet de prévention achevé en septembre 2000.

L'objectif était d'encourager les plaisanciers à acquérir de la formation, à obtenir leur carte de sécurité comme conducteur de bateau et à connaître et respecter les règlements de sécurité nautique. Le Test interactif national de sécurité nautique a été donné en 1999 et en 2000 et comporte deux questionnaires sur les pratiques de sécurité nautique.

En plus d'être financé par le Fonds des nouvelles initiatives (FNI) de R-S, le projet a attiré l'intérêt de 38 donateurs dont la contribution



L'honorable Herb Dahiwal, ministre des Pêches et Océans, et des scouts marins, devant Théodore Remorqueur, lors du lancement de la semaine de la sécurité nautique.

s'est élevée à plus de 3,5 millions de dollars en argent, en marchandises et en services et qui ont permis de faire de cette campagne la plus importante jamais vue au Canada.

Dans le but de donner au test la distribution la plus vaste possible, des animateurs attachés à la campagne ont assisté à 37 foires de navigation de plaisance, de sport et de villégiature partout au pays. Ils ont aussi fait la promotion du projet dans les journaux communautaires et les périodiques sur la navigation ainsi que dans les marinas et sur le Web. Le projet a fait un pas de géant lorsque les questionnaires de test ont paru dans le supplément sur la navigation de *Sélection du Reader's Digest*, un périodique qui rejoint 4 millions de lecteurs. Au total, 57 443 personnes ont répondu au questionnaire.

Le projet comprenait aussi 13 mini-tests, d'environ une minute chacun, qui ont fait l'objet d'une télédiffusion dans les deux langues officielles lors d'émissions diverses, par exemple, sur la navigation de plaisance, la pêche sportive et la chasse, destinées aux publics-cibles.

Une fois tous les formulaires de test retournés à la GCC, les résultats en ont été annoncés à la télévision et les organisateurs ont remis des prix aux vainqueurs au cours d'une émission spéciale d'une heure transmise sur le Réseau des sports de CTV et le Outdoor Life Network et regardée par plus de 4 millions de canadiens.

Après trois années de travail acharné, le Test interactif national de sécurité nautique élaboré et administré par la Garde côtière canadienne est devenu un exemple remarquable de réussite des efforts de prévention au Canada.

PARCS CANADA — VOUS PARTEZ ? RENSEIGNEZ-VOUS !

La campagne de messages d'intérêt public lancée par Parcs Canada sous le titre « Vous partez ? Renseignez-vous ! » est un autre exemple d'un projet de prévention qui englobe certains des éléments de pratiques exemplaires dont il est question dans cet article. Ce programme en cours de réalisation, financé par le FNI, en est à sa troisième et dernière année.

De 1994 à 1997, Parcs Canada a effectué des recherches qui ont permis de constater que l'Agence transmettait des messages de sécurité au moment de l'arrivée des visiteurs dans les parcs et pendant leur séjour, mais que rien ne se faisait sur les plans des communications avant la venue des visiteurs dans un parc. Il était clair qu'un projet de prévention de ce type répondait à un besoin réel.

Pour rester conforme à l'énoncé de ses perspectives et de ses objectifs en matière de prévention des cas de R-S (avril 1998), Parcs Canada voulait motiver les jeunes à acquérir et utiliser les connaissances, les habiletés et le matériel voulus pour être en mesure de faire des choix intelligents et de prévenir ou réduire en nombre, en fréquence et en gravité les cas de R-S.

La campagne télévisée de Parcs Canada a un public-cible bien précis; elle s'adresse aux jeunes Canadiennes et Canadiens âgés de 9 à 24 ans. Elle se compose de messages d'intérêt public

d'une durée de 30 secondes, chacun mettant en scène des activités de plein air estivales (10) et hivernales (10), en français et en anglais.

Parcs Canada voulait non seulement mettre en évidence des activités de plein air populaires auprès des jeunes et qui entraînent souvent des blessures et une intervention de R-S, mais manifester aussi la diversité culturelle de la jeunesse canadienne et produire des messages adaptés aux auditoires francophones aussi bien qu'aux anglophones.

La campagne a pour objectif à court terme de mieux faire connaître et comprendre les risques qui accompagnent les activités récréatives de plein air et d'inculquer aux jeunes adultes la notion que la sécurité est une responsabilité partagée et que les visiteurs des parcs sont responsables de leur propre sécurité. L'objectif à long terme visé par la campagne est d'encourager la prochaine génération d'amateurs de plein air à devenir plus autonomes et à planifier des activités qui répondent au niveau de difficulté qu'ils sont capables d'affronter.

Parcs Canada voulait que ses capsules télévisées soient axées sur les jeunes et qu'elles transmettent des messages positifs, teintés d'humour. L'Agence cherchait aussi un concept qui optimise l'efficacité de l'utilisation du temps d'antenne et des rediffusions.

Ces messages d'intérêt public passent sur environ 100 chaînes de câblodiffusion, de chaînes thématiques et autres, partout au Canada. Les annonces sont faciles à faire accepter par les télédiffuseurs, et ce pour les raisons suivantes :

- elles donnent aux télédiffuseurs l'occasion de se montrer bons citoyens;
- elles facilitent la gestion du temps d'antenne, c'est-à-dire qu'elles peuvent servir de « bouche-trous »;
- elles aident les chaînes à respecter leur quota relatif au contenu canadien.

Maintenant aux derniers stades de production et de diffusion, la campagne « Vous partez ? Renseignez-vous ! » promet de se révéler un franc succès et un modèle national de programme de prévention des cas de R-S. Alors restez à l'antenne pour avoir l'occasion de visionner les messages télévisés de Parcs Canada lorsqu'ils passent sur une chaîne de votre région. ■

Jon Elliott, stagiaire, Université Mount Saint Vincent et Mark McGaraghty, SNRS

Pour obtenir des renseignements additionnels sur la prévention en R-S ou sur ces projets particuliers, veuillez joindre Mark McGaraghty au Secrétariat national de recherche et de sauvetage, par téléphone au (613) 996-0517 ou par courriel, à l'adresse Mark@nss.gc.ca.



L'adjudant Dunn explique le but et l'usage des sifflets rouges à des enfants enthousiastes des collectivités reculées du Nord.

Un sifflet rouge, le 911 du Nord

Un programme de sécurité en faveur des collectivités isolées du Nord de l'Ontario est sur le point de prendre une envergure nationale. Jusqu'à maintenant, plus de 30 000 sifflets, qui se distinguent par leur couleur rouge, ont été remis aux habitants de plus d'une quarantaine de collectivités de Saulteux (Ojibways) et de Cris du Nord de l'Ontario. La distribution a été faite par des réservistes de l'Armée de terre, les Rangers canadiens, les seuls à assurer une présence militaire dans les régions reculées ou isolées du Canada.

Bon nombre de collectivités autochtones qui vivent dans ces régions n'ont pas d'accès rapide aux services d'urgence, tels qu'un service d'appel 911. Il s'agit donc d'habituer les enfants à porter des sifflets en tout temps pour qu'ils puissent appeler à l'aide s'ils se perdent, se trouvent en difficulté sur l'eau, sont victimes de violence physique ou sexuelle, ou dans toute autre situation d'urgence.

Le ministère de la Défense nationale a décidé d'étendre son programme et de distribuer plus de 100 000 sifflets ailleurs au Canada, a déclaré le maj David Scandrett, le commandant du 3^e Groupe de patrouille des Rangers canadiens stationné à la Base des Forces canadiennes de Borden. C'est là où est établi le quartier général des dix groupes de Rangers canadiens qui patrouillent le Nord de l'Ontario.

« L'an dernier, nous avons été appelés à récupérer une vingtaine de corps, uniquement en Ontario », a-t-il souligné. « Cela nous oblige d'étudier la question de la sécurité dans les régions sauvages. Dans la plupart des endroits où nous allons, il est impossible de composer le 911, et même si nous faisons le numéro, personne ne vient à la rescousse. En fait, il y a peu de téléphones publics et peu de policiers. Souvent, les collectivités locales n'emploient que deux agents de police, un qui travaille et l'autre qui

se repose. » Le maj Scandrett révèle que l'idée du programme des sifflets rouges des Rangers canadiens lui est venue lorsqu'il a lu quelque chose sur les groupes universitaires qui donnent des sifflets aux étudiantes pour prévenir le viol lorsqu'elles marchent seules sur le campus.

Les Rangers canadiens vont bientôt faire une distribution de sifflets au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest, au Nunavut, à Terre-Neuve et dans le Nord du Québec. Des sifflets ont déjà été donnés dans le Nord de l'Ontario par des membres du 3^e Groupe de patrouille des Rangers canadiens, mais surtout par l'adjudant Bruce Dunn, qui a passé des semaines à visiter les régions isolées. La plupart n'étaient d'ailleurs accessibles que par la voie des airs. Les établissements des Premières nations qu'il a visités comptent entre 240 et 2 400 âmes.

« J'étais parfois le seul passager à descendre de l'avion », a-t-il dit. « J'étais seul sur la piste d'atterrissage, parfois à 30 ou 40 degrés Celsius sous zéro. Je devais marcher 5 kilomètres avant d'atteindre l'établissement où je devais aller. Je traînais avec moi mes bagages, les sifflets et la nourriture dont j'avais besoin, au cas où je devais me faire la cuisine. » Il a donné des sifflets aux enfants de la première à la sixième année des écoles communautaires, en leur expliquant qu'il ne s'agissait pas d'un jouet mais de quelque chose qui ne devait servir qu'en cas d'urgence. « Cela en a-t-il valu la peine ? », s'est-il demandé. « Eh bien, oui! Si un sifflet aide un enfant qui se perd ou qui se trouve en difficulté, parce que sa motoneige est tombée en panne ou que la glace a cédé sous le poids du véhicule ou quelque chose du genre, cela vaut la peine d'en distribuer. »

« Un sifflet peut sauver une vie pour pas cher. » ■

*Sgt Peter Moon, Relations avec les médias
3^e Groupe de patrouille des Rangers canadiens
BFC Borden (Ontario)*

LE CONGRÈS DU NORD

On pourrait croire que dans une région si éloignée, un territoire de montagnes et de rivières préservé de l'œuvre du temps et de la civilisation, on est en quelque sorte protégé, à l'abri de la terreur. Le congrès SARSCÈNE 2001, à Whitehorse au Yukon, demeurera à jamais gravé dans ma mémoire. Non seulement parce que le congrès s'est bien déroulé mais aussi et surtout à cause de l'incidence des événements tragiques du 11 septembre aux États-Unis.



La première ministre du Yukon, M^{me} Pat Duncan

Les attentats ont eu lieu à la toute veille de la journée d'ouverture des Jeux et de l'inscription au Congrès SARSCÈNE 2001. De nombreux participants, conférenciers et exposants, retenus dans les aéroports un peu partout au Canada et aux États-Unis, n'ont pu se rendre. Malgré l'incertitude entourant le nombre de participants et d'exposants qui seraient présents au congrès, le SNRS a décidé d'aller de l'avant, tel que planifié.

C'était la première fois que le congrès SARSCÈNE avait lieu dans les territoires du Canada, comme le soulignait le thème du congrès « la R-S au nord du 60^e parallèle ». Le territoire du Yukon compte une population de 30 000 habitants et la plupart de ceux-ci vivent à Whitehorse, la capitale. Les Canadiens s'adonnant de plus en plus aux activités extérieures, les besoins en matière de recherche et de sauvetage (R-S) s'accroissent d'année en année et le Yukon ne fait pas exception à la règle. Whitehorse étant un lieu prisé pour la pratique de sports et d'activités en milieu sauvage, l'endroit était donc idéal pour un congrès sur la recherche et le sauvetage.

Cette année, nos hôtes étaient la Whitehorse District Search and Rescue Society (WDSAR), en collaboration avec le Bureau des mesures d'urgence du Yukon, la Ville de Whitehorse, la division « M » de la GRC, le ministère de la Défense nationale et Parcs Canada.

Nous avons tenu deux ateliers de formation pré-congrès. Les lundi et mardi, le Capitaine Al Thomas Jr, des opérations spéciales (R-S en milieu urbain avec équipement lourd) des services d'incendie de Toronto, a donné un atelier sur le sauvetage par câble en angle peu prononcé.

Kirstie Simpson, de WDSAR, a donné un atelier de quatre jours sur les équipes cynophiles.

Les Jeux de SARSCÈNE ont connu, comme toujours, un vif succès. Cinq équipes ont passé les épreuves de navigation, d'intervention en premiers soins, de planification de R-S, de localisation d'éléments de preuve et d'indices ainsi que la fameuse épreuve mystère (formation d'équipe) et une épreuve combinant le lancer du disque de sauvetage, l'exécution de nœuds et une course avec civière. L'équipe Foothills SAR de la vallée Turner en Alberta a remporté la première place. Les Jeux SARSCÈNE de cette année avaient lieu conjointement à une compétition d'équipes cynophiles, mais les événements du 11 septembre ont eu préséance et de nombreuses équipes cynophiles ont quitté Whitehorse pour New York ou ont été affectées à l'aéroport local.

Le congrès a commencé par les délices du traditionnel petit déjeuner aux crêpes, avec l'aide de célèbres « cuisots » : la sénatrice Ione Christensen du Yukon, Tim Nicholson, agent de la GRC en Nouvelle-Écosse, Chris Long, coordonnateur des services de R-S de l'État de Washington et plusieurs autres. La sénatrice Christensen nous a bien impressionnés; elle est arrivée très tôt, a demandé où se trouvait la cuisine en retirant son manteau et son foulard, a revêtu un petit tablier attaché à la taille et a commencé à mélanger les ingrédients sans tacher sa robe vert forêt, ne serait-ce que d'un brin de farine !

La cérémonie d'ouverture s'est poursuivie par une danse autochtone, exécutée par les danseurs Tagish Kwan de la Première nation Kwanlin Dun, et par une prière spontanée très touchante à Dieu afin qu'il vienne en aide aux

gens de New York, tout spécialement à ceux œuvrant en recherche et sauvetage. Ont alors suivi les allocutions de la sénatrice Christensen, du maire de Whitehorse, Ernie Bourassa, de la ministre du Tourisme du Yukon, Sue Edelman, de notre hôte Debbie Brewster de WDSAR et finalement de Louise Pilloud, du SNRS, au nom de Jean Murray, directeur exécutif du SNRS.

Nous sommes alors allés de l'avant avec quatre sessions éducatives concomitantes, pendant trois jours. Grâce à l'offre de nombreux participants de remplacer à main levée les conférenciers n'ayant pu se rendre, nous avons pu offrir un programme complet, sur une foule de nouveaux sujets. Les séances improvisées ont mis du piquant au programme avec de nombreux thèmes nouveaux et intéressants, la plupart concoctés sous l'impulsion du moment.

Chris Long, Rick LaValla et Rick Goodman ont accepté de restructurer leur séance pré-congrès habituelle sur la gestion des recherches et ont eu un large auditoire. Le pompier torontois Al Thomas a aussi captivé son public avec ses présentations opportunes sur l'équipement lourd utilisé lors de cas majeurs de R-S en milieu urbain. Bob Daffe, de l'entreprise locale Tatshenshini Expediting Co. a donné une toute première présentation (la formation sauve le sauveteur) et s'est révélé un excellent conférencier. Les participants ont également apprécié les présentations de David Brewer (BC PEP) sur l'examen des interventions de R-S, de David Taylor (gouvernement des Territoires du Nord-Ouest) sur le système de balise de détresse de COSPAS/SARSAT et de Monica Ahlstrom

(ACVRS) sur Winnie-the-Pooh et la R-S. Des collègues d'Europe ont aussi participé au congrès. Le policier belge Nico de Baene, ayant pu venir de Bruxelles, nous a parlé de la démarche et du système belge de R-S face aux personnes égarées et Seppo Wuori nous a parlé des activités de RSS en Suède.

Nous avons aussi pu présenter une version réduite du salon professionnel, avec une douzaine d'exposants, y compris quelqu'un provenant du Royaume-Uni. On y a vu les exposants suivants : Globalstar Canada Satellites, Univisor, la Croix-Rouge canadienne, ACRSA Yukon, les garde-côtes auxiliaires du Canada et des États-Unis, Environnement Canada, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada (Services satellites du gouvernement), les tentes Rocky Mountain, WDSAR, Association de sauvetage et recherche au sol de la Nouvelle-Écosse.

Le samedi, les participants et le grand public ont pu assister aux démonstrations de R-S sur les berges de la rivière Yukon. La compagnie Tatshenshini Expediting Co. a d'abord donné des explications sur la rive et a ensuite effectué les démonstrations de différentes techniques de sauvetage rapide sur l'eau : un sauvetage en T en canot, un sauvetage d'un radeau renversé, un sauvetage en kayak et certaines démonstrations pratiques de sauvetage avec câble. La Carcross Area Rescue Team Association, à bord d'un bateau Zodiac, a démontré comment poster l'équipage de façon stratégique pour permettre des virages rapides et sécuritaires du bateau en route vers une victime. Finalement, le capitaine Al Thomas Jr., des opérations spéciales (équipement lourd de R-S en milieu urbain) des services d'incendie de la ville de Toronto, a donné une démonstration de sauvetage par câble en angle peu prononcé, grâce au bon vouloir des membres de l'équipe Foothills SAR qui se sont prêtés au jeu.

Les deux soirées organisées par la WDSAR ont été populaires. Dans la plus pure tradition du Nord, nous avons été invités à participer à une soirée de « chasse aux indices », une véritable course au trésor où les équipes ont dû se rendre à certains lieux du centre-ville pour y trouver des renseignements et des articles. Les équipes gagnantes ont reçu des prix.

La soirée en l'honneur des bénévoles s'est caractérisée par une invitation à un spectacle de music-hall faisant revivre l'époque du Klondike : les montres se sont mises à l'heure de 1898 et des jours de la Ruée vers l'or. Les participants ont pu se prêter au jeu, vêtus d'habits loués représentant les costumes des casinos de l'époque, et dirigés par le groupe local des Snowshoe Shufflers à titre d'animateurs. La reine de l'édition 2001 du festival

local Yukon Sourdough Rendezvous, Samantha Mason, a donné le signal de départ de la compétition SAR Sam, comprenant diverses épreuves, dont les appels d'animaux, un défilé de mode, le concours de scie tronçonneuse, le sciage de billot, le relais en raquette, etc. C'est l'inspecteur Robert Poeti de la Sureté du Québec qui a remporté la compétition. Les délégués ont ensuite dansé jusqu'à la fermeture du salon.

Au Banquet de remise des prix et à la cérémonie de clôture, nous avons eu le privilège de recevoir la première ministre du Yukon, Pat Duncan, et madame Joanne MacDonald, représentante du Conseil des Premières nations du Yukon, qui se sont adressés aux participants. La remise des prix n'a été que partielle puisqu'un seul des lauréats était présent. L'honorable Art Eggleton a invité tous les lauréats à une cérémonie officielle complète, le 10 décembre, à Ottawa.

La cérémonie de clôture du congrès a pris tout le monde par surprise : le président de l'Association de recherche et sauvetage au sol de la Nouvelle-Écosse, Charlie Strickland et le gendarme Tim Nicholson de la GRC de Nouvelle-Écosse sont entrés en grande pompe au son des cornemuses, splendides dans leurs costumes traditionnels. Ils nous ont invités à participer au congrès SARSCÈNE 2002, du 11 au 14 septembre à Halifax, et Debbie Brewster, hôtesse du congrès de 2001, a officiellement passé le drapeau aux hôtes de l'année prochaine.

En général, malgré les circonstances, le premier congrès SARSCÈNE au Nord du 60^e parallèle a fort bien tiré son épingle du jeu. Le nombre restreint de participants a rendu l'atmosphère plus intime et nous avons vraiment l'impression d'être entre amis et en famille. Cela nous a fait réfléchir sur la façon de fonctionner au Yukon, où les gens sont habitués à se rassembler dans les temps difficiles pour remplir leurs devoirs. —

Louise Pilloud, SNRS

IL RESTE ENCORE DES TEE-SHIRTS ET DES AFFICHES DE SARSCÈNE 2001 !

Pour recueillir des fonds pour l'association WDSAR, l'artiste yukonnais Chris Caldwell a généreusement créé une affiche spéciale pour la R-S. Le dessin est également reproduit sur le tee-shirt souvenir de SARSCÈNE 2001. Vous pouvez vous les procurer à l'adresse www.wdsar.yk.ca.

L'ANNÉE INTERNATIONALE DES BÉNÉVOLES



Yves Duguay-Gagné et son épouse au Carrousel de la GRC.

Comme vous le savez probablement, l'Assemblée générale des Nations Unies a déclaré que 2001 était l'Année internationale des bénévoles, offrant ainsi une occasion exceptionnelle de mettre en évidence les réalisations des millions de volontaires partout dans le monde et d'encourager encore plus d'hommes et de femmes à s'engager dans le bénévolat.

Le 26 avril 2001, sur la Colline du Parlement, se tenait une cérémonie spéciale destinée à rendre hommage à tous les bénévoles qui apportent leur appui à des programmes fédéraux. Parmi les personnes à l'honneur ce jour-là, on retrouvait deux groupes de bénévoles en recherche et sauvetage (R-S) choisis comme méritant une reconnaissance toute spéciale. La ministre du Développement des ressources humaines, l'honorable Jane Stewart, a présenté des certificats à M. Yves Duguay-Gagné et M. Richard Smith devant un auditoire où se trouvait notamment l'honorable Sheila Copps, ministre de Patrimoine canadien. —

Diane Miller et Tina Bouchard, SNRS

ASSOCIATION DE SAUVETAGE ET RECHERCHE AU SOL DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE



Chaque année, le Secrétariat national de recherche et de sauvetage (SNRS) travaille de concert avec un groupe de bénévoles de la région hôte en vue d'organiser la tenue du Congrès SARSCÈNE. En 2002, ce groupe est l'Association de sauvetage et recherche au sol de la Nouvelle-Écosse (ASRSNE).

L'ASRSNE soutient les équipes de recherche et sauvetage au sol (RSS) dans leurs efforts pour offrir un service dévoué et de calibre supérieur aux habitants de la Nouvelle-Écosse.

L'association regroupe 25 équipes membres comptant en tout plus de 1 550 hommes et femmes qui se chargent des interventions de RSS sur tout le territoire de la province. Les équipes sont entièrement composées de bénévoles. Elles travaillent sous la direction de l'Organisation de mesures d'urgence (OMU) et sont appelées à l'aide par l'OMU ou par les services de police dans les cas de personnes égarées.



Ayant vu le jour à l'île du Cap-Breton dans les années 1960, les équipes de RSS ont éventuellement essaimé dans toute la Nouvelle-Écosse.

En 1969, la perte tragique d'un enfant et d'un chercheur bénévole a vraiment secoué les équipes de RSS et leur a fait comprendre la nécessité d'un programme investi d'un mandat officiel. L'OMU de la Nouvelle-Écosse a alors pris l'initiative de créer le premier programme de RSS avec toutes les dispositions voulues dont la rémunération financière des bénévoles et leur indemnisation pour accident de travail.

La fondation de l'organisme provincial a eu lieu en 1990 et l'ASRSNE a tenu sa première réunion à Schubencadie. En octobre 1994, le programme s'est renforcé encore plus par la signature d'un protocole d'entente officiel entre la GRC (Nouvelle-Écosse, Division H), l'OMU et l'ASRSNE.

Ces trois entités, dont la coopération prend la forme d'un partage des ressources et des bénévoles, ont mis sur pied un programme efficace, efficace et intégré de recherche et sauvetage au sol. De plus, les membres ont

élaboré un projet de formation à la RSS qu'ils ont ensuite mis à exécution auprès plus de 50 000 jeunes de la province. Les activités de recherche-développement en cours continuent toujours de chercher de nouveaux moyens de veiller à ce que quiconque en danger dans la province puisse être sûr d'être sauvé.

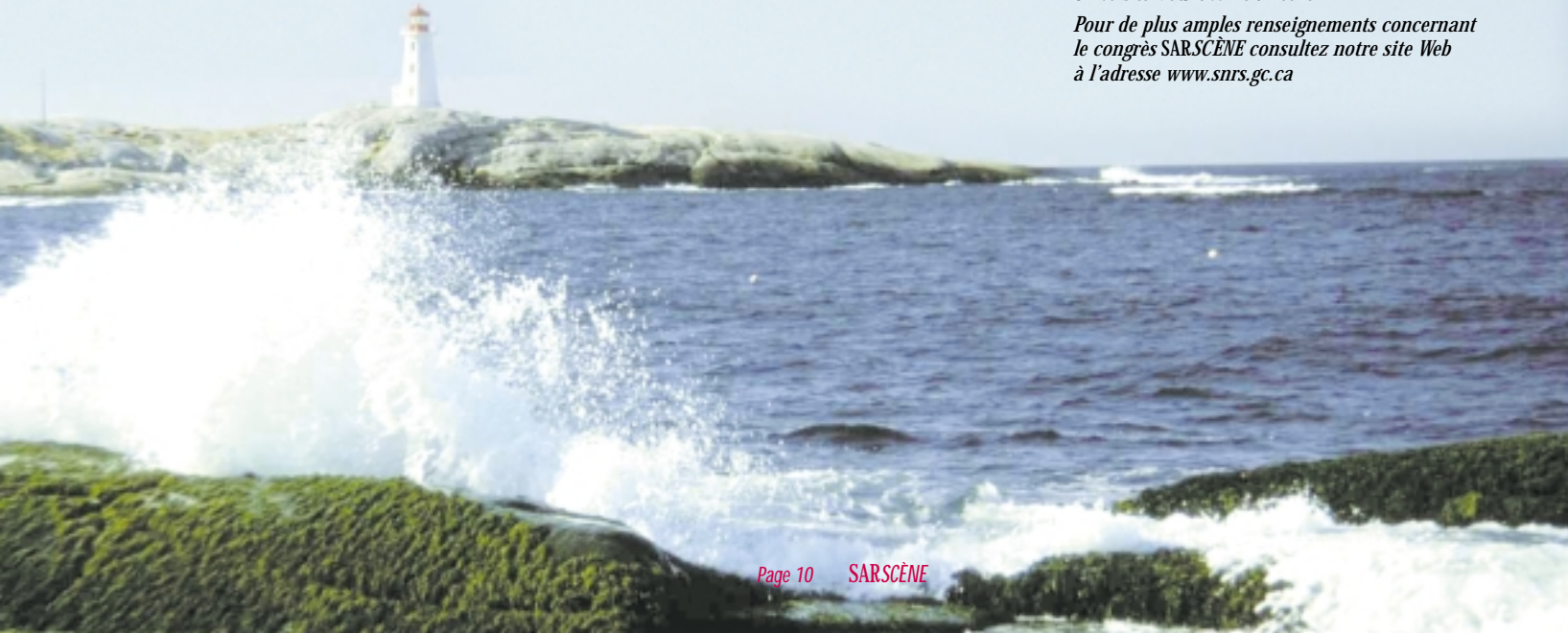
Lors de l'écrasement du vol 111 de la Swiss Air, en 1998, les équipes et les membres de l'ASRSNE ont consacré plus de 40 000 heures-personnes à des missions pouvant aller de la récupération de débris d'aéronef sur les rivages et les îles jusqu'à celle de restes humains.

Possédant déjà une formation supérieure, les équipes de l'ASRSNE ont aussi reçu une formation complémentaire polyvalente grâce à une collaboration avec des organismes tels que la Garde côtière canadienne et l'Association civile de recherche et sauvetage aériens (ACRSA).

L'ASRSNE est un modèle d'organisme bénévole exemplaire aux normes de formation extrêmement fructueuses. C'est avec fierté que le SNRS se prépare à être l'hôte de SARSCÈNE 2002 avec l'Association de sauvetage et recherche au sol de la Nouvelle-Écosse. ■

*Jon Elliott, stagiaire,
Université Mount Saint Vincent*

Pour de plus amples renseignements concernant le congrès SARSCÈNE consultez notre site Web à l'adresse www.snrs.gc.ca



Le paradis maritime du Canada accueillera SARSCÈNE 2002

SARSCÈNE 2002, Halifax, Nouvelle-Écosse. S'il y a jamais eu un endroit au monde où on peut être sûr de se payer du bon temps... Je parle du congrès, bien évidemment. Je me présente : Jon Elliott, stagiaire étudiant pendant quatre mois au Secrétariat national de recherche et de sauvetage (SNRS), à Ottawa. Ma province d'origine est la Nouvelle-Écosse. Bien sûr je suis partial, mais une fois que vous aurez lu cet article, nul d'entre vous, amateurs de R-S, ne voudra rater SARSCÈNE 2002, qui se tiendra à Halifax du 11 au 14 septembre.

D'ABORD, UNE PETITE LEÇON D'HISTOIRE

Les premiers habitants de la Nouvelle-Écosse, les Micmacs, ont une culture ancienne et immensément riche, leur propre langue bien vivante et des traditions d'artisanat exceptionnelles.

Les premiers Européens à s'installer en Nouvelle-Écosse étaient des militaires et des explorateurs français. Ils ont tellement bien réussi dans leur aventure qu'ils ont convaincu le roi de France de créer sur les lieux un peuplement en bonne et due forme. Ces colons, dont les descendants sont les Acadiens d'aujourd'hui, ont bâti leurs fermes et leurs collectivités sur des terres aménagées à partir de marais salants et saumâtres arrachés à la mer au moyen de vastes réseaux de digues.

Les Français se sont retrouvés avec de nouveaux voisins à l'arrivée des Britanniques qui ont vite construit et peuplé des postes militaires et des établissements permanents sur tout le territoire, le plus important de ces établissements étant la ville d'Halifax, fondée en 1749. Halifax est rapidement devenue la pierre angulaire de la tradition et de la culture anglaises, rivalisant avec Boston et New York quant à l'importance stratégique et commerciale. Pendant les longues années de la guerre franco-anglaise, les colons se souvenaient obligés de prêter serment à l'une ou l'autre couronne lorsque des territoires étaient gagnés ou perdus selon les hasards de la bataille.

ET VENONS-EN À MAINTENANT!

La Nouvelle-Écosse a une population d'environ 937 000 habitants. Favorisée par sa situation hors pair à l'extrémité de la région canadienne de l'Atlantique, elle est au cœur même des activités commerciales de la côte. Elle est le dernier port d'escale vers l'Est et le premier en venant de l'Ouest. Et on y trouve aussi, ce qui est fort utile, une capitale provinciale nommée Halifax qui offre le deuxième plus vaste port naturel toute-saison au monde,



où s'arrêtent régulièrement grands cargos et navires de croisière.

Et maintenant, qu'est-ce qui fait la réputation de la Nouvelle-Écosse ? Je vous vois venir, vous les Canadiens de l'intérieur. Vous pensez : des pubs, de la bière et des succursales de Tim Horton. Vous avez tort. La Nouvelle-Écosse est célèbre dans le monde entier pour sa beauté naturelle, son littoral tortueux et la mer qui vient s'y écraser en vagues immenses. La splendeur éblouissante des hautes-terres du cap Breton figure dans à peu près tous les documents de tourisme et de promotion diffusés par la province. La Piste Cabot, qui serpente dans les hautes-terres, n'est que l'une des nombreuses voies panoramiques de la Nouvelle-Écosse. Chacun des havres et chacune des anses de la Côte Sud offre une perspective unique. Il n'y a rien de plus agréable à l'œil que les champs et les digues des Acadiens de la vallée de l'Annapolis. Et il y a aussi le village de Peggy's Cove dont les rochers sculptés et modelés sous l'effet des vagues sont balayés par les flots de l'Atlantique.

Une note sombre à ce tableau. Le phare pittoresque et les rivages rocheux de Peggy's Cove nous rappelleront toujours la tragédie qui s'est produite dans la soirée du 2 septembre

1998, lorsque le vol 111 de la Swiss Air s'est écrasé à quelques kilomètres au large, ne laissant aucun survivant parmi les 229 passagers et membres de l'équipage. Le souvenir de cette catastrophe aérienne dévastatrice nous force sans contredit à replacer dans leur contexte non seulement les congrès de SARSCÈNE, mais la recherche et le sauvetage en général.

Revenons au présent. Vous vous rendrez compte, en venant à Halifax en septembre 2002, que la Nouvelle-Écosse accorde une place de choix au spectacle. Quand vous serez là-bas, vous ne pourrez pas vous empêcher de frapper des mains et de taper du pied au rythme de la musique de la Nouvelle-Écosse, une variante bien caractérisée de la musique de la côte Atlantique, que vous entendrez jouer en direct partout dans la province. Du point de vue cuisine, vous découvrirez des mets de toutes les cultures, de tous les goûts et de toutes les descriptions et, bien sûr, les fruits de mer sont sans pareils. Les pubs sont animés et accueillants dans toute la province et la Nouvelle-Écosse abrite quelques-unes des meilleures brasseries au Canada.

La province offre des promenades en bateau et des excursions d'observation des baleines. Une croisière sur le renommé schooner *Bluenose* vous ramènera au bon vieux temps où le vent était la plus importante source d'énergie pour le transport des voyageurs et des explorateurs.

La Nouvelle-Écosse est magnifique et capable de satisfaire tous les amateurs de nature ou de photographie. La province s'enorgueillit d'un grand nombre de forêts et d'une foule de parcs. La nature sauvage, la faune et la flore sont d'une grande importance dans ce coin de pays... même s'il est bien agréable de se sentir en toute sécurité (bravo à l'ASRSNE!). Des sanctuaires fauniques, comme le parc de Shubenacadie, permettent aux visiteurs de voir de nombreux animaux sauvages dans leur milieu naturel.

Enracinée dans l'histoire, débordante d'enthousiasme et d'activité, bénie par la nature qui l'a faite belle comme le jour, la Nouvelle-Écosse a tout pour plaire. Les participants venus au Congrès SARSCÈNE 2002 verront tout de suite pourquoi cette province et la ville d'Halifax, sont reconnues comme le paradis maritime du Canada. ■

Jon Elliott, stagiaire,
Université Mount Saint Vincent



La Croix-Rouge s'occupe des familles des victimes

Le mur de bois fait toute la longueur du trottoir. Il est fait de contreplaqué et de deux sur quatre, comme les murs qui entourent la majorité des chantiers de construction du centre-ville. Toutefois, celui-ci est couvert de centaines d'affiches maison. Certaines ont été conçues avec soin à l'ordinateur, tandis que d'autres illustrent des dessins d'enfants. Elles ont toutes un trait commun : des photographies de proches dont on est sans nouvelle depuis la destruction du World Trade Centre à New York.

Ici, on l'appelle simplement le mur. C'est à cet endroit que les familles viennent afficher des notes dans l'espoir que quelqu'un pourra les renseigner sur les personnes qu'elles ont perdues. Certaines photos sont accompagnées de roses. On peut lire sur l'une d'elles : « Nous recherchons notre papa, notre héros ». Il s'agit de la photo d'un pompier de New York avec ses deux jeunes enfants.

C'est ici que l'énormité de la tragédie revêt un caractère très personnel. On y voit un long étalage de visages souriants de gens ordinaires : des photos individuelles en gros plan et des photos de couples ou de parents avec leurs enfants. Personne n'a reçu de nouvelles à leur sujet depuis le matin du 11 septembre.

Le mur est situé au Centre d'aide familiale, le point de convergence des services offerts aux familles des disparus. Ce centre, qui est géré par la Ville de New York, permet aux familles d'inscrire les disparus auprès des organismes d'application de la loi appropriés. D'autres départements peuvent offrir une aide financière aux personnes dans le besoin. Toutefois, le principal rôle du centre est de fournir un soutien affectif. Des conseillers, des aumôniers et des psychologues pour enfants sont disponibles pour apporter une aide à toutes les familles qui en ont besoin.

La Croix-Rouge américaine est l'un des organismes les plus visibles au centre. Ses bénévoles y jouent un rôle important en s'occupant de l'inscription, d'un service de

garde des enfants, d'un poste de premiers soins et d'une section de la cantine. Toutefois, la contribution la plus importante de la Croix-Rouge est le soutien affectif qu'elle offre aux familles ainsi qu'à d'autres membres du personnel et aux bénévoles qui essaient de comprendre ce qu'ils éprouvent en ce moment.

Les conseillers de la Croix-Rouge sont des professionnels qualifiés dans le domaine de la santé mentale. En tant que travailleurs sociaux, conseillers d'orientation, psychologues et psychiatres, ils ont offert bénévolement leur aide et sont dûment formés par la Croix-Rouge pour faire partie de ses équipes d'intervention en cas de sinistre.

Un défilé ininterrompu de familles se présentent au centre d'aide durant la journée et pendant une bonne partie de la soirée. Les bénévoles en santé mentale s'occupent en privé des personnes qui ont de la difficulté à surmonter leurs émotions. Dans d'autres cas, il s'agit simplement d'accueillir les gens amicalement et d'engager une conversation. Le message de la Croix-Rouge est simple : « Nous sommes ici pour vous écouter et vous aider, au besoin ». Les bénévoles soulignent constamment que chaque individu est différent, qu'il réagit différemment aux situations et que la Croix-Rouge est prête à aider chacun d'eux aux divers stades du pénible processus de guérison psychologique.

Ce soutien ne vise pas uniquement les familles. D'autres New-Yorkais sont aux prises avec des troubles émotionnels. Alors que les camions de la Croix-Rouge distribuent de la nourriture et de l'eau aux pompiers et aux autres secouristes en train de fouiller les décombres de la zone appelée point zéro, les bénévoles en santé mentale sont aussi présents pour leur offrir un soutien, habituellement en leur souriant et en leur demandant : « Comment allez-vous; dormez-vous assez? » Encore une fois, le message est simple : « Nous sommes ici, nous compatissons et nous sommes prêts à vous écouter si vous voulez vous confier. »

Wall Street a repris ses activités lundi matin. De nombreux employés n'étaient pas retournés dans leurs immenses tours de bureaux depuis les événements tragiques du mardi précédent. Les travailleurs en santé mentale de la Croix-Rouge étaient dans la rue pour transmettre aux gens un message simple, mais important : « Nous sommes présents pour vous aider, n'importe où, n'importe quand ».

Toutefois, on ne pourra pas répondre au besoin en soutien affectif à court ou à moyen terme. Des représentants de la Croix-Rouge américaine signalent que six ans après l'attentat à Oklahoma City, ils reçoivent encore de nouvelles demandes d'aide sur une base régulière. « Il nous est impossible de déterminer pendant combien de temps on n'aura besoin de ce service à New York, disent-ils, mais nous comptons être là ».

Les Canadiennes et Canadiens qui désirent se renseigner sur leurs proches vivant dans les zones touchées sont priés de communiquer avec leur bureau local de la Croix-Rouge. Les personnes qui veulent faire un don en argent peuvent composer le 1 800 418-1111 ou communiquer avec leur bureau local de la Croix-Rouge canadienne. On accepte Visa et MasterCard au numéro sans frais 24 heures sur 24. Les chèques doivent être établis à l'ordre de la Croix-Rouge canadienne, porter la mention « Tragédie aux États-Unis » et être postés au siège social de la Croix-Rouge canadienne, au 170, rue Metcalfe, bureau 300, Ottawa (Ontario) K2P 2P2. Des dons en ligne sont acceptés sur le site www.croixrouge.ca. Les fonds qui ne serviront pas dans ce cas-ci seront virés au Fonds de secours en cas de catastrophes à l'étranger pour de futures opérations de secours. Les dons en nature ne sont pas acceptés. ■

Bernard Barrett, intervenant de secours de la Croix-Rouge canadienne à New York
Reproduit avec la permission du site Web de la Croix-Rouge canadienne (www.croixrouge.ca)

Qu'est-ce au juste que la recherche et le sauvetage en MILIEU URBAIN ?

Ces jours-ci, nombreuses sont les personnes préoccupées par la R-S en milieu urbain, surtout les membres des forces de l'ordre.

La R-S en milieu urbain n'a rien de magique — il s'agit plutôt de mettre en application des théories existantes qui résultent d'essais et d'erreurs. En termes simples, la R-S en milieu urbain consiste à réunir et coordonner les ressources nécessaires pour retrouver des personnes perdues, disparues, en détresse ou immobilisées. Elle peut également inclure la récupération de victimes et la collecte de preuves.

RÉUNIR ET COORDONNER LES RESSOURCES

Cette tâche peut prendre beaucoup de temps, surtout sans bénévoles formés dans ce domaine. La présence de bénévoles bien formés, dès les premières étapes d'une recherche, peut être cruciale. Bien sûr, il est tentant de faire appel à des bénévoles sans formation puisqu'il y en a toujours et qu'ils sont prêts et enthousiastes, mais ceci aura probablement un impact sur la probabilité de détection (PDD). Le recours à des bénévoles formés allège également le fardeau du respect de la loi lorsqu'il faut procéder à des recherches dans des propriétés privées.

PERSONNE ÉGARÉE OU PERDUE

Il faut avant tout se poser ces questions : cette personne est-elle vraiment perdue ou simplement partie à l'aventure ? S'est-elle déjà égarée dans le passé ? Une enquête approfondie, dès le début de toute opération, avant même de commencer la recherche, peut vous fournir des indices concernant l'endroit où retrouver cette personne.

PERSONNE EN DÉTRESSE OU IMMOBILISÉE

Il est possible que la recherche ne soit pas nécessaire. Il vous faut toutefois déterminer si la responsabilité de coordination du sauvetage vous revient. Vérifiez d'abord auprès de tous les services locaux pertinents afin de définir clairement la répartition des rôles. Les membres d'autres services municipaux peuvent être formés dans des domaines que vous connaissez mal et, bien entendu, la collaboration est cruciale.

RÉCUPÉRATION DE VICTIMES ET COLLECTE DE PREUVES

Malheureusement, dans certains cas, il se peut que vous cherchiez une personne ayant perdu la vie. Puisqu'il est possible que des activités criminelles soient en jeu, vous devez faire attention aux éléments de preuve. Choisissez vos ressources d'intervention avec soin et donnez-leur la formation nécessaire : rappelez-leur l'importance des preuves et indices, les méthodes à utiliser pour les localiser et les recueillir. Les forces de police locales se chargeront de déterminer ces méthodes.

J'espère avoir répondu, du moins partiellement, à cette question que l'on entend fréquemment : « Qu'est-ce au juste que la recherche et le sauvetage en milieu urbain ? » ■

Paul OLMSTEAD, agent au service de police d'Edmonton, est affecté à la surveillance des parcs. Il est aussi l'un des 15 directeurs de recherche rattachés à la police d'Edmonton et il parcourt l'Alberta et le Nord pour donner des cours de R-S et servir d'expert conseil auprès des collectivités relativement à toute une gamme de thèmes liés à la R-S.

ÉQUIPEMENT LOURD DE R-S EN MILIEU URBAIN

Le monde a changé le 11 septembre 2001. C'est le moins que l'on puisse dire. À titre d'intervenant en recherche et sauvetage, j'ai pensé qu'il serait bon de profiter de l'occasion pour faire connaître certaines des activités de planification qui se réalisent en coulisse et ne sont pas couvertes autant qu'elles le devraient par les médias.

Voici comment se définit le programme d'équipement lourd de recherche et de sauvetage en milieu urbain (ELSARMU) au Canada :

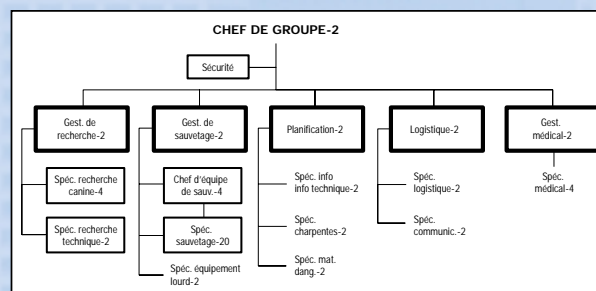
- le recours à des chiens de recherche et à du matériel de recherche perfectionné pour localiser des personnes coincées dans des immeubles effondrés;
- l'utilisation de machines lourdes (p. ex., des grues de levage) pour enlever les débris;
- les travaux nécessaires pour pratiquer une ouverture et l'étayer, détacher et enlever les pièces de charpente;
- le traitement et l'évacuation des victimes;
- la stabilisation et l'étayage d'immeubles partiellement ou complètement effondrés.

Au Canada, le programme national d'ELSARMU est coordonné par le Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile (BPIEPC), conjointement avec les divers organismes provinciaux et territoriaux de mesures d'urgence. Il est difficile de donner une description générale des groupes de travail ou équipes d'ELSARMU, parce que leur mode de structuration est influencé par plusieurs organismes.

Les plus importants et les plus puissants de ces organismes sont la Federal Emergency Management Agency (FEMA), l'organe de réglementation en place aux États-Unis, et le Groupe consultatif international de recherche et de sauvetage (GCIRS), l'organe de réglementation rattaché au Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies, et chacun des deux a des antécédents et des exigences opérationnelles qui lui sont propres. On peut se renseigner sur les ressources de la FEMA et du GCIRS

en consultant les sites Web www.fema.gov et www.reliefweb.int/insarag/.

Les autorités canadiennes en matière d'ELSARMU ont tenu de nombreux débats sur le modèle organisationnel qui convient à notre pays. Compte tenu du fait que l'ELSARMU est un concept tout nouveau au Canada, sauf peut-être à Calgary et à Vancouver, il y aura encore beaucoup à faire avant de pouvoir en arriver à une décision à ce sujet. Voici l'organigramme d'un groupe de travail typique de la FEMA dans l'United States Army Reserve :



La gestion et l'utilisation de l'ELSARMU sont considérées comme des disciplines comportant des dangers multiples. Une intervention à l'aide d'équipement lourd peut s'avérer nécessaire dans toutes sortes de situations d'urgence ou de catastrophes : séisme, ouragan, typhon, tempête, tornade, éclatement d'un barrage contre les crues, accident technologique, action terroriste, rejet de matières dangereuses, etc. Le groupe de travail ou l'équipe d'ELSARMU remplit d'abord une fonction d'encadrement des autres intervenants, par exemple, le personnel des services d'urgence et de travaux publics et les autres employés municipaux, en les organisant en unité intégrée d'intervention. La plupart des équipes d'ELSARMU des municipalités prennent appui sur les infrastructures existantes de services d'urgence. Les employés des services d'urgence, qui accomplissent ce genre de tâches quotidiennement, reçoivent de la formation spécialisée dans plusieurs domaines liés aux opérations de sauvetage et sont donc capables, s'il le faut, d'une autonomie d'action exceptionnelle.

Une équipe d'ELSARMU se compose habituellement de 65 membres répartis en cinq grandes catégories fonctionnelles : la

recherche, le sauvetage, les services médicaux d'urgence, la planification et l'information technique, et la logistique.

Parmi les membres de l'équipe, on retrouvera des ingénieurs de structure ainsi que des spécialistes en matières dangereuses, en équipement lourd, en sauvetage, en recherche (y compris des chiens bien entraînés) et en logistique, et aussi des travailleurs paramédicaux et des médecins spécialistes d'urgence.

Présentement, la plus grande partie des ressources canadiennes d'ELSARMU se trouve dans l'Ouest. La ville de Vancouver vient d'être certifiée comme possédant un groupe de travail d'ELSARMU et Calgary dispose d'une équipe spécialisée qui, avec un peu de soutien financier, sera bientôt prête à un déploiement national. Les deux groupes peuvent être fiers de leurs réalisations, car ils ont beaucoup accompli avec très peu de moyens. Plusieurs autres collectivités dont Regina, Winnipeg, Ottawa, Toronto et

certaines municipalités de l'Est du pays sont en train de se doter de ressources d'ELSARMU. Tout comme dans le cas de bien d'autres projets, les fonds sont restreints, surtout lorsque l'on songe aux ressources financières nécessaires même pour un petit nombre d'interventions.

Dans la foulée des événements du 11 septembre, on s'efforce de régler certains de ces problèmes. Il est à espérer que tous les intervenants et les intéressés conviendront collectivement du caractère essentiel des ressources en ELSARMU. D'ailleurs, en cette matière, le BPIEPC tient déjà des consultations avec la plupart, sinon la totalité, des provinces et des territoires.

Tous les responsables des interventions d'ELSARMU attendent avec impatience de reprendre leurs réunions de groupe de travail et de mettre la dernière main à une stratégie nationale dans leur domaine d'activité. Comme on le dit souvent, « ceux qui oublient le passé sont condamnés à le revivre ». Espérons que nous n'oublierons jamais le passé. ■

Capitaine Alan Thomas Jr., C.D. Opérations spéciales, ELSARMU, Services d'incendie de Toronto

Calendrier

Si vous prévoyez des activités et que vous voulez les annoncer dans SARSCÈNE, veuillez communiquer avec Michael Jackson, tél. : 1 800 727-9414 ou (613) 996-3035, courriel : mjackson@snrs.gc.ca, téléc. : (613) 996-3746



CONGRÈS ANNUEL NASAR RESPONSE – SAR 2002

Le congrès annuel NASAR Response se déroulera du 30 mai au 2 juin 2002 à Charlotte (North Carolina). Les détails restent à finaliser mais pour obtenir les dernières nouvelles, il suffit de consulter le site Web de NASAR : www.nasar.org.



CONGRÈS SARSCÈNE 2002

Le XI^e Congrès de recherche et de sauvetage se déroulera du 11 au 14 septembre 2002 à Halifax (Nouvelle Écosse) à l'hôtel Sheraton Halifax, sans frais (866) 425-4329.

Renseignements : www.snrs.gc.ca

Louise Pilloud, Chef
Communications et marketing
Secrétariat national de recherche
et de sauvetage

275, rue Slater, 4^e étage
Ottawa (ON) K1A 0K2
Tél. : (613) 996-2642 ou 1 800 727-9414
Téléc. : (613) 996-3746

Courriel : louisep@snrs.gc.ca

Charlie Strickland, Président
Association de sauvetage et recherche au
sol de la Nouvelle-Écosse (ASRSNE)
141, rue Sixth
New Glasgow (N.-É) B2H 1B6
Courriel : search@north.nsis.com
Site Web : www.nsgsara.nsis.com

NOMINATIONS POUR LE PRIX 2002 POUR RÉALISATION EXCEPTIONNELLE EN R-S

Pour plus d'information, veuillez
communiquer avec : Tina Bouchard
Tél. : (613) 992-8215
Sans frais (au Canada) 1-800-727-9414
Voir le formulaire ci-joint (p.17 de l'anglais).

Spécialistes en localisation de personnes et maîtres-chiens pisteurs en R-S

Une personne s'égare en forêt. On fait appel aux ressources de R-S pour aider à la retrouver. Des spécialistes en localisation des personnes ainsi que des maîtres-chiens avec leurs chiens pisteurs arrivent sur les lieux. Le chef d'intervention décide de faire travailler ensemble ces deux ressources de R-S. Tout ira pour le mieux, car ces gens sont faits pour s'entendre, non ? Non. Pas nécessairement.

Man-Trackers & Dog Handlers in Search and Rescue (Spécialistes en localisation de personnes et maîtres-chiens pisteurs en R-S), dont les auteurs sont Greg Fuller, Ed Johnson et Robert Koester, est rédigé dans une langue claire et offre une série de lignes directrices à suivre par les spécialistes de la localisation qui doivent travailler de concert avec des équipes maîtres-chiens et vice-versa, et par les chefs d'intervention qui ont pour tâche de coordonner le recours à ces deux ressources.

Les auteurs connaissent bien leur sujet. Greg Fuller est directeur du Search and Rescue Tracking Institute, dans l'État de Virginie, et formateur en localisation de personnes au Département des services d'urgence de l'État. Ed Johnson, autrefois maître-chien professionnel, est rattaché lui aussi au Search and Rescue Tracking Institute. Robert Koester, chef d'intervention à l'Appalachian Search and Rescue Conférence, est également président du Search and Rescue Council de l'État de Virginie.

Chaque chapitre de l'ouvrage observe l'équation maître-chien et spécialiste en localisation sous un angle différent, c'est-à-dire, celui de la gestion des recherches, celui des ressources et tactiques de localisation des personnes et celui des ressources et tactiques propres aux chiens pisteurs.

Les auteurs soulignent diverses idées fausses concernant la localisation des personnes et le dressage et la conduite des chiens, et ils indiquent comment ces ressources peuvent aider lors d'une recherche. Ils expliquent les craintes des équipes humaines par rapport aux équipes canines, et vice-versa. La dernière section du livre porte sur la formation.



Man-Trackers & Dog Handlers in Search and Rescue est un ouvrage d'une grande utilité pour tous les praticiens de la R-S qui en font l'objet et contient des renseignements de base sur des thèmes comme les tactiques, les lignes de conduite et les compétences, ainsi que des suggestions relatives à ces sujets.

Les spécialistes en localisation de personnes et les maîtres-chiens ne sont peut-être pas faits pour s'entendre de toute éternité, mais ils sont certainement capables d'unir leurs forces dans l'harmonie lorsqu'il s'agit de sauver des vies. ■

Jon Elliott, stagiaire,
Université Mount Saint Vincent

Encordez-vous avec.....

MultiTrek

Formation • Équipement • Services

- ▶ Formation en sauvetage technique
- ▶ Élaboration de programmes
- ▶ Vente d'équipement spécialisé

Destiné aux:

- ▶ Services policiers et d'incendie
- ▶ Personnel militaire et bénévole en recherche et sauvetage
- ▶ Équipe du secteur des services publics

2630-E chemin Lancaster • Ottawa, ON • K1B 5L8
1-800-263-5232 • www.multitrek.com

Au service des Canadiens au sommet depuis 1982

Outstanding SAR Achievement Awards Program

Prix pour réalisation exceptionnelle en recherche et sauvetage



The NSS Awards Program was introduced in 1995 to acknowledge outstanding work by SAR volunteers, professionals and organizations and to raise awareness of search and rescue efforts across the country.

The Outstanding SAR Achievement Award recognizes the most exceptional contribution to SAR in Canada by an individual or organization. The Certificates of Achievement recognize individuals or groups who have made significant contributions to SAR efforts.

Award recipients are chosen for their courage, determination and extraordinary contributions to SAR. If someone you know has made an outstanding contribution to SAR, you can nominate him or her for the Award or the Certificate. Nominations will be accepted until **1 May 2002**.

En 1995, le SNRS a instauré son programme de prix pour souligner le travail exceptionnel de bénévoles, de professionnels et d'organismes de recherche et de sauvetage, et pour augmenter la sensibilisation aux interventions en recherche et sauvetage d'un bout à l'autre du pays.

Le Prix pour réalisation exceptionnelle en recherche et sauvetage est décerné à un individu ou à un organisme en reconnaissance de la plus exceptionnelle contribution en recherche et sauvetage au Canada. Les Certificats de mérite sont attribués à des individus ou des groupes en témoignage de leur importante contribution à des interventions de recherche et de sauvetage.

Les récipiendaires sont retenus pour leur courage, leur détermination et leurs contributions remarquables en recherche et sauvetage. Si vous connaissez quelqu'un qui a contribué de façon exceptionnelle à la recherche et au sauvetage, vous pouvez présenter sa candidature au Prix ou au Certificat. Les présentations de candidatures seront acceptées jusqu'au **1^{er} mai 2002**.

NOMINATION FORM		FORMULAIRE DE MISE EN NOMINATION				
CANDIDATE/CANDIDAT	NAME/ NOM :					
	OCCUPATION/ OCCUPATION :					
	ADDRESS/ ADRESSE :					
	CITY/ VILLE :		PROVINCE/STATE/ PROVINCE OU ÉTAT :	COUNTRY/ PAYS :	POSTAL CODE/ CODE POSTAL :	
	TELEPHONE/ TÉLÉPHONE :			FAX/ TÉLÉCOPIEUR :		
	E-MAIL ADDRESS/ COURRIER ÉLECTRONIQUE :			OFFICIAL LANGUAGE/ LANGUE OFFICIELLE :	ENGLISH/ ANGLAIS :	FRENCH/ FRANÇAIS :
	REASON(S) FOR NOMINATION/ RAISON(S) DE LA MISE EN NOMINATION :					
<p><i>It is helpful if you provide an up-to-date biographical sketch of the nominee, including dates of active participation in organizations and any awards or honours received. Any other information which might be useful to the Selection Committee would also be most welcome and can be attached to the biographical sketch.</i></p> <p><i>Il serait utile que vous nous donniez une notice biographique à jour du candidat, avec les dates de participation active à des organisations et les prix et distinctions déjà reçus. Vous pouvez aussi joindre à cette notice toute autre information qui pourrait être utile au comité de sélection.</i></p>						
NOMINATOR/PROPOSANT	NAME/ NOM :					
	OCCUPATION/ OCCUPATION :					
	ADDRESS/ ADRESSE :					
	CITY/ VILLE :		PROVINCE/STATE/ PROVINCE OU ÉTAT :	COUNTRY/ PAYS :	POSTAL CODE/ CODE POSTAL :	
	TELEPHONE/ TÉLÉPHONE :		FAX/ TÉLÉCOPIEUR :	E-MAIL ADDRESS/ COURRIER ÉLECTRONIQUE :		
	SIGNATURE/ SIGNATURE :			DATE/ DATE :		
	DEADLINE FOR SUBMISSION: 1 MAY 2002			DATE LIMITE DE SOUMISSION : 1 ^{er} MAI 2002		
PLEASE SEND THE NOMINATION FORM AND SUPPORTING MATERIAL TO: Tina Bouchard, National Search and Rescue Secretariat 275, rue Slater Street, 4th Floor/4 ^e étage, Ottawa, ON K1A 0K2 • Tel./Tél. : (613) 992-8215 or/ou 1 800 727-9414 • Fax/Télec. : (613) 996-3746 • E-mail/Courriel : tbouchard@nss.gc.ca			VEUILLEZ ENVOYER LE FORMULAIRE ET LES RENSEIGNEMENTS PERTINENTS À : Tina Bouchard, Secrétariat national, Recherche et sauvetage			

Inscription au salon professionnel

RENSEIGNEMENTS SUR L'ENTREPRISE

NOM DE L'ENTREPRISE

PERSONNE RESSOURCE

ADRESSE

VILLE PROVINCE/ÉTAT PAYS CODE POSTAL

TÉLÉPHONE () TÉLÉCOPIEUR () SANS FRAIS ()

SITE WEB COURRIEL

REPRÉSENTANTS DE L'ENTREPRISE *(Si vous avez besoin de plus de deux laissez-passer, veuillez joindre la coordinatrice du salon professionnel)*

NOM DU 1^{ER} REPRÉSENTANT TITRE

NOM DU 2^E REPRÉSENTANT TITRE

DESCRIPTION DE L'ENTREPRISE *Ces renseignements seront utilisés dans le programme. Veuillez donc limiter la description à 50 mots.*

RÉSERVATION ET CHOIX DE STAND

_____ stand(s) à 750,00 \$ CAN avant le 31 mars 2002 _____ stand(s) à 850,00 \$ CAN après le 31 mars 2002

MODE DE PAIEMENT

chèque (à l'ordre de SARSCÈNE 2002)

ou MasterCard N° de carte _____ Date d'expiration ____ / ____

Visa Nom du détenteur _____ Signature _____

FAIRE PARVENIR CE FORMULAIRE À :

TINA BOUCHARD, coordinatrice du salon professionnel, Secrétariat national de recherche et de sauvetage, 275, rue Slater, 4^e étage, Ottawa (ON) K1A 0K2 Tél. : (613) 992-8215 sans frais (au Canada) 1-800-727-9414 Téléc. : (613) 996-3746 Courriel : tbourchard@snrs.gc.ca

Que voulez vous voir à SARSCÈNE 2002 ?

C'est toujours un défi de mettre sur pied un programme intéressant pour les congressistes. Vous pouvez nous aider en nous faisant savoir ce que vous voulez voir à Halifax. Connaissez-vous quelqu'un qui serait un excellent conférencier ? Croyez-vous qu'un aspect particulier de la recherche et du sauvetage devrait être abordé ? Faites nous le savoir et nous ferons de notre mieux pour l'inclure au programme.

INFORMATION

NOM DU CONFÉRENCIER ORGANISME

ADRESSE

VILLE PROVINCE/ÉTAT PAYS CODE POSTAL

TÉLÉPHONE () TÉLÉCOPIEUR () COURRIEL

SUJET/RÉSUMÉ DE LA CONFÉRENCE

VEUILLEZ SOUMETTRE TOUTE INFORMATION À :

TINA BOUCHARD, Secrétariat national de recherche et de sauvetage, 275, rue Slater, 4^e étage, Ottawa (Ontario) K1A 0K2
Tél. : (613) 992-8215 ou 1 800 727-9414 Téléc. : (613) 996-3746 Courriel : tbourchard@snrs.gc.ca

SARSCÈNE 2002 – Halifax, Nouvelle-Écosse

Empreinte d'histoire, débordante de vitalité et belle comme le jour, la Nouvelle-Écosse a tout pour plaire aux professionnels et bénévoles de la recherche et du sauvetage. Le SNRS, l'Association de sauvetage et recherche au sol de la Nouvelle-Écosse (ASRSNE) et la province de la Nouvelle-Écosse vous invitent à découvrir ce paradis maritime et participer au congrès SARSCÈNE 2002, du 11 au 14 septembre, à Halifax. Au programme : des ateliers pratiques, des conférences, un salon professionnel, les Jeux SARSCÈNE et des démonstrations touchant divers aspects de la R-S, le tout dans un contexte divertissant. Nous avons tous tant à mettre en commun – ne manquez pas l'occasion !

FORMULAIRE D'INSCRIPTION

NOM

ORGANISME

ADRESSE

VILLE

PROVINCE OU ÉTAT

PAYS

CODE POSTAL

TÉL. ()

TÉLÉC. ()

COURRIEL

Je donne à SARSCÈNE 2002 l'autorisation de divulguer certains renseignements (pour envoi postal, télécopie et courriel) aux entreprises commerciales aidant au financement de SARSCÈNE 2002.

Veuillez m'envoyer de l'information sur les ateliers pré-congrès. Les frais et les paiements seront à la charge des instructeurs des ateliers.

BANQUET

J'assisterai au banquet de remise des prix

Je serai accompagné(e) de ___ invité(s)

Végétarien(ne)*

Allergie aux fruits de mer/ mollusques/poissons *

* À des fins de planification seulement.
Vous demeurez responsable de vous assurer que le repas vous convient.

FRAIS D'INSCRIPTION

CONGRÈS	FRAIS	NOMBRE	TOTAL
Jusqu'au 9 août 2002	90 \$ x	_____	_____ \$
Après le 9 août 2002	125 \$ x	_____	_____ \$
Total pour le congrès			_____ \$ (1)
BANQUET	40 \$ x	_____	_____ \$
Total pour le banquet			_____ \$ (2)
SOMME TOTALE DÛE (1+2)			_____ \$

MODE DE PAIEMENT

Ci-joint un chèque ou mandat-poste à l'ordre de SARSCÈNE 2002

Paiement par : MasterCard Visa

N° de carte _____

Date d'expiration ____/____

Nom du détenteur _____

Signature _____

Veillez émettre vos chèques ou mandats à l'ordre de SARSCÈNE 2002 et les poster avec le formulaire d'inscription au SNRS, avant le 31 août 2002. Nous devons recevoir toutes les annulations d'inscription par écrit. Les annulations reçues après le 1^{er} septembre 2002 ne seront pas remboursées.

DÉFI SARSCÈNE 2002 – INSCRIPTION DES JEUX

NOM DE L'ÉQUIPE

NOM – PERSONNE-RESSOURCE

ADRESSE

VILLE

PROVINCE OU ÉTAT

PAYS

CODE POSTAL

TÉL. ()

TÉLÉC. ()

COURRIEL

MEMBRES DE L'ÉQUIPE (4)

1.

2.

3.

4.

Veuillez m'envoyer de l'information sur les Jeux de SARSCÈNE 2002

* Tous les membres doivent s'inscrire.

POUR TOUT RENSEIGNEMENT SUPPLÉMENTAIRE :

Renseignements généraux/

Présentations/Prix Tina Bouchard (613) 992-8215 ou 1 800 727-9414 tbouchard@snrs.gc.ca

Inscriptions Lynn Tremblay (613) 996-4737 ou 1 800 727-9414 ltremblay@snrs.gc.ca

Jeux John Chaffey (613) 996-3727 ou 1 800 727-9414 jchaffey@snrs.gc.ca

Salon professionnel Tina Bouchard (613) 992-8215 ou 1 800 727-9414 tbouchard@snrs.gc.ca

RETOURNEZ CE FORMULAIRE À :

LYNN TREMBLAY

Préposée à l'inscription à SARSCÈNE 2002

Secrétariat national de recherche et de sauvetage

275, rue Slater, 4^e étage, Ottawa (Ontario) K1A 0K2

Télec. : (613) 996-3746